

# ENCORE LA DYNASTIE D'AGADÉ

PAR FR. THUREAU-DANGIN

On a vu plus haut, p. 69, que le P. Scheil a pu compléter sur un point très important sa première lecture de la nouvelle tablette chronologique. Un léger nettoyage lui a fait découvrir, au début de la ligne 4 du revers, les signes *Šar-ga-.....*, première partie du nom de Šarganišarri. De cette lecture nouvelle il résulte que Šarganišarri était le cinquième roi de la dynastie d'Agadé. Les règnes de Narâm-Sin et Šarganišarri ont été certainement consécutifs (voir ci-dessus, p. 36); d'autre part le sixième roi est connu : Narâm-Sin a donc été le quatrième roi de la dynastie fondée par Sargon l'Ancien (Šarrukin). Ainsi, contrairement à ce qu'on concluait du témoignage de la tradition babylonienne, Narâm-Sin n'a pas été le successeur de Sargon. J'écrivais, ci-dessus p. 35, à propos d'un essai de classement des cinq premiers règnes de la dynastie d'Agadé : « la seule difficulté vient d'une tradition tardivement attestée qui faisait de Narâm-Sin le fils de Šarrukin. » Cette difficulté est désormais écartée<sup>1</sup>.

Sur l'ordre dans lequel se sont succédé les règnes de Narâm-Sin et Šarganišarri, on était jusqu'ici réduit aux conjectures. Pour diverses raisons, l'ordre Šarganišarri — Narâm-Sin semblait le plus probable (voir *OLZ.*, 1908, p. 315, ci-dessus p. 36, et Hrozný, *WZKM.*, XXIII, p. 209). Il est assez singulier que Šarganišarri « fils de Itti-Enlil »<sup>2</sup> succède à Narâm-Sin; en effet, selon toute apparence, celui-ci n'est pas mort sans laisser de postérité mâle : nous lui connaissons deux fils, Binganišarri<sup>3</sup> et Na-bi-x-maš<sup>4</sup>. J'ai relevé sur une photographie faite par M. de Sarzec, les lignes sui-

1. Ainsi que me le font observer Delaporte et Hrozný, Narâm-Sin peut avoir été fils de Sargon, sans lui avoir succédé directement, s'il n'était pas l'ainé. Cette hypothèse sauvegarderait le témoignage traditionnel.

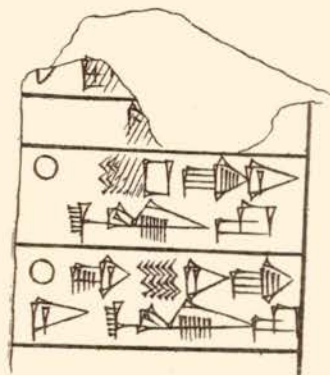
2. Pierre de seuil B, 1, 2. Le nom est écrit :  $\Sigma\Upsilon\Upsilon$ -*ti-dEn-lil*. Une lecture *Itti(-ti)-dEn-lil* semble préférable à la lecture *Da-ti-dEn-lil* (*ISA.*, p. 233, note 10).

3. Cf. Narâm-Sin, sceau B.

4. Cf. plaque perforée B. D'après ce texte, Na-bi-x-maš était encore en vie, au moment où sa fille Lipušiau était déjà prêtresse dans un temple de Sin.



vantes qui peuvent aider à élucider la question (elles forment le début d'une tablette de l'époque d'Agadé) :



[Tant de moutons gras]

[au roi.]

1 [soixantaine] de moutons [gras]

à la rei[ne.]

10 à Šarganišarri.

10 à Binganišarri.

On lit ensuite :

10 *Tu-da-na-ab-šum*

30 *sabrû bitim*<sup>1</sup>

10 *Ud-du-lu-me-ir*

10 [*Be-]lt-garrad*

10 *Gimil-ma-ma*

etc.

Cette tablette est du même type que *RTC.*, nos 134 et 135, et *Inventaire*, I, n° 1472, II, n° 4566. Toutes ces tablettes ont ceci de commun qu'elles mentionnaient en premier lieu le roi et la reine. De plus on notera que *Ud-du-lu-me-ir* est nommé sur *RTC.*, n° 134 et *Invent.*, nos 1472 et 4566; le *sabrû bitim* sur *RTC.*, n° 135 et *Invent.*, n° 4566; *Be-lt-garrad* sur *RTC.*, n° 134 et *Invent.*, n° 1472. La conclusion de *RTC.*, n° 134, ne laisse aucun doute sur le caractère de ces documents :

*Awil-dŠamaš*

*dub-sar-e*

*A-ga-déki-šú*

*mu-túm*

Awil-Šamaš

le scribe

à Agadé

a envoyé.

Ce sont donc des bordereaux d'envoi. L'expéditeur était un fonctionnaire de Lagaš. Les destinataires étaient le roi, la reine et divers personnages résidant à Agadé. Des documents de même nature, mais plus récents (*RTC.*, nos 221, 222, 223) mentionnent, après le roi et la reine, les fils du roi (*dumu-lugal-me*)<sup>2</sup>.

1. Écrit : *pa-al é*.

2. *RTC.*, n° 223, mentionne en outre la fille du roi (*dumu-sal lugal*).

Puisque Binganišarri était fils de Narâm-Sin, il n'est pas douteux que le roi mentionné sur la tablette photographiée par Sarzec soit Narâm-Sin ; or Šarganišarri, étant nommé entre la reine et Binganišarri, devait appartenir à la famille royale et être plus près du trône que Binganišarri.

On n'hésiterait guère à voir en Šarganišarri le frère aîné de Binganišarri, si on ne savait par ailleurs qu'il n'était pas fils de Narâm-Sin. C'est sans doute son père Itti-Enlil qui était fils aîné de Narâm-Sin. Cet Itti-Enlil sera mort avant de régner. Au moment de la rédaction de la tablette de Sarzec, Šarganišarri était probablement déjà l'héritier présomptif.

Voici, en résumé, quel serait l'ordre des cinq premiers règnes :

Sarrukin  
Maništusu, fils du précédent  
Urumuš  
Narâm-Sin  
Šarganišarri, petit-fils du précédent.



## BIBLIOGRAPHIE

---

*Vorderasiatische Bibliothek* — *Die neubabylonischen Königsinschriften* bearbeitet von Stephen Langdon, aus dem Englischen übersetzt von Rudolf Zehnpfund. — Leipzig, Hinrichs, 1912, vi-376 pp.

Le nouveau volume de la *Vorderasiatische Bibliothek*, œuvre de M. Stephen Langdon, contient toutes les inscriptions royales néo-babyloniennes actuellement connues. Il suffit de comparer le volume de Langdon à la deuxième partie du tome III de la *Keilinschriftliche Bibliothek* pour se rendre compte de l'importance des découvertes faites en l'espace de vingt à vingt-cinq ans dans le domaine des inscriptions néo-babyloniennes. La transcription et la traduction sont accompagnées d'un résumé historique, d'une bibliographie très complète, de notes et d'un lexique qui contribuent à faire de cet ouvrage un très utile et commode instrument de travail.

Langdon ne me semble pas avoir été très heureusement inspiré dans son interprétation de l'inscription d'Eski Harran qu'il qualifie (p. 57) « Inschrift von Nabonids Vater ». Dans la *Revue Biblique*, 1908, p. 130, Dhorme a donné de ce texte une interprétation qui me paraît beaucoup plus satisfaisante. Le personnage qui parle à la première personne est certainement, comme l'a établi Dhorme, la mère de Nabonide : la dernière colonne raconte sa mort et ses funérailles.

A propos de l'inscription de Nabuchodonosor qui relate la construction du temple de Marad, Langdon fait observer (p. 79, note 1) qu'il a vu en août 1910, chez un marchand d'antiquités à Paris, un double de ce texte. Depuis, d'autres exemplaires d'inscriptions de Nabuchodonosor se référant à la construction du même temple sont arrivés sur le marché des antiquités à Paris. D'après une indication que j'ai recueillie, ces documents proviendraient d'un tell ou groupe de tells appelé « Wannah et Sedoum » (ونه وسدوم) et situé près d'Adjaf; d'après un autre renseignement le nom de ce tell serait : وانه وسدم. Quoi qu'il en soit de la prononciation exacte de ce nom, ces renseignements sont précieux puisqu'ils fixent l'emplacement de la ville de Marad.

Un double inédit de l'inscription de Nabuchodonosor transcrite par Langdon pp. 81 et suiv. (n° 4) est conservé au Musée du Louvre. Il n'offre pas de variantes intéressantes. Signalons cependant qu'il faut sans doute restituer col. II, l. 7, *ab-si-i* et non *ki-gal-lim* d'après l'exemplaire du Louvre qui présente la rédaction suivante : *i-na i-ra-at ab-si-i ú-sá-ar-ši-id te-me-en-šú*.

F. T.-D.

---

Le Gérant : ERNEST LEROUX.